

# 50. Journal du Lot 50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES ( — d' — )..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUSSLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 192

## LA SITUATION

**La bande du « Bonnet Rouge ». Une campagne dévoilée dès 1917 par un publiciste courageux... qui ne fut pas écouté. Il était temps d'agir : nous touchions à l'abîme. — La bataille du Nord. Le bilan de six semaines de combats acharnés. La certitude du succès.**

L'intrigue allemande, l'œuvre de destruction organisée dans notre pays, confondent l'imagination. C'est la réflexion que suggère aux *Annales* l'affaire du *Bonnet Rouge*.

Et de fait, les révélations du procès — après celui de Bolo — prouvent que la Germanie semait l'or à pleines mains, chez nous, pour organiser des complots et des campagnes défaitistes.

Autour de ce journal, qui fit une si triste besogne, grouillaient de louches financiers cosmopolites, des courtiers à l'accent tudesque, des naturalisés selon la loi Delbruck et tout un joli lot de rastaquouères qui menaient, moyennant honnête rétribution, une tenace campagne pacifiste.

Le pays s'énervait ; nous eûmes des jours sombres où l'arrière était démoralisé ; où les poilus, furieux d'une abominable manœuvre qu'ils devinaient, témoignaient de leur légitime colère par des manifestations dont maintes gares ont conservé le pénible souvenir. « Nous glissons vers le gouffre où devait plus tard sombrer la Russie. »

Et qu'on ne croit pas à une exagération ridicule. Dès l'année dernière, un citoyen courageux, un socialiste pacifiste mais patriote, prévenait le pays. Indigné par la besogne infâme du *Bonnet Rouge*, Charles Sancerme publia un gros volume, *Les Serviteurs de l'ennemi*, dans lequel il dénonçait les manœuvres scélérates de la feuille proboche.

Il faut citer quelques passages de l'introduction. Ils prouveront, au moins, la clairvoyance de l'auteur.

« J'apporte, aujourd'hui, la preuve qu'il y a en France, disait-il, des Lénine depuis trois ans et que ces traîtres masqués ont un journal quotidien où, sous le couvert de défense républicaine, on assassine la France.... Le *Bonnet Rouge* est-il un journal français ou un

journal allemand ? J'affirme que c'est un journal allemand !... »

C'est une conviction que Sancerme entendait faire passer dans l'esprit de tous ses lecteurs : nous fûmes convaincu dès 1917. Il est étrange que les révélations de l'auteur n'aient pas forcé, plus tôt, la conviction des pouvoirs publics !

« ...Il existe donc en France, dit plus loin Sancerme, un consortium de défense des intérêts ennemis. Dès que l'on touche trop fort à la Bochie, à l'un de ses nationaux restés chez nous, naturalisé ou non, ou à tout autre membre issu de la coalition centrale, on voit surgir l'organisation avec son journal, le *Bonnet Rouge*, et son avocat : M. le député « De Monzie. »

Sancerme établit que la prose perfide du *Bonnet*, propre à préparer la défaite, était répandue par ballots dans les tranchées.

Mais il faut savoir se borner, la place nous fait défaut. Citons simplement la conclusion de la préface. Après avoir étalé le passé peu reluisant de Vigo Almereyda, Sancerme écrit :

On verra plus loin, dans un article que j'ai cru devoir reproduire, que l'administration du journal le *Bonnet Rouge* ne le cède en rien à sa direction.

Enfin voici la clientèle défendue par le *Bonnet Rouge* :

Lombard, Garfunkel, Desclaux, Deperdussin, Ulmann, Dreyfus-Baumann, Maggi, Jelineck-Mercédès, Schwalm, Gessler, Halbwahe, Sturmer, Protopopof, Reiss, Heller, Kralz, Schoennagel, Théodore Mante, Rosemberg, Casemont, Normann, Rochette, Monaco, Bill, Cochon.

Qui signifient :

Désertion, anarchie, jeu, pacifisme, kientalisme, chantage, espionnage, réformes frauduleuses, tripotage, escroquerie, surinage, embochage, trahison.

Lisez, et vous verrez si j'exagère.

(Suivent 350 pages édifiantes !...)

Heureusement il s'est trouvé des patriotes ardents qui ont fini par émouvoir l'opinion et qui ont opposé à ces louches assauts une contre-offensive énergique.

Il était temps, nous touchions à l'abîme !

Voilà plus de six semaines que Guillaume a proclamé à la face du monde qu'il prenait le commandement de la horde pour la grande offensive.

On s'attendait en Germanie à un succès rapide et complet. Il faut déchanter !

En six semaines, l'ennemi n'a pas lancé moins de quatre ruées furieuses.

Elles se sont terminées par quatre arrêts qui se sont transformés en quatre échecs.

Après une avance foudroyante, due à des procédés d'attaques nouveaux et coûteux, les Allemands furent arrêtés le 4 avril sur la ligne de Montdidier à la Somme.

Dans l'impossibilité de pousser plus loin, ils tentèrent une diversion dans les Flandres. Commencée le 9, la bataille prit rapidement des proportions imprévues. L'ennemi entraîné par un succès inespéré, sans doute, lança divisions sur divisions dans la fournaise, avec l'espoir de marquer dans le nord le triomphe qu'il avait manqué dans le sud. Les combats furent acharnés jusqu'au 17. A ce moment, les Boches furent maîtrisés. Pour la deuxième fois ils étaient cloués sur place par l'héroïsme des troupes alliées.

Ils revinrent vers la Somme. Le 24, un assaut furieux était dessiné à Villers-Bretonneux et Hangard. Victorieux le 24, les Allemands enregistraient le 25 un échec cuisant. C'était le troisième arrêt.

Tenaces, — on ne peut dénier cette qualité à nos ennemis — les Barbares reprirent la lutte en Flandre. Dans un suprême effort ils s'emparèrent du mont Kemmel le 27. Pendant deux jours ils firent des prodiges pour déboucher de cette nouvelle position et nous prendre la ligne des monts. Ce fut en vain. Le 29 ils durent avouer leur impuissance à progresser.

La situation en est là, dit Henri Bidou des *Débats*. L'ennemi n'a plus connu depuis le début d'avril qu'une alternative de succès et de revers. Il a bien réussi à prendre des positions, mais ou bien il les a perdues le lendemain, ou bien en essayant d'exploiter son succès, il a reçu le plus rude coup d'arrêt. On se bat maintenant sur place, pour des observatoires, Villers-Bretonneux ou le Scherpenberg, comme on se battait en 1916. Le seul fait d'avoir réduit l'ennemi à ces objectifs partiels, coûteux, où ses divisions fondent, où son élan se brise, et où de nouveaux obstacles succèdent aux obstacles vaincus, est un succès qui pèsera lourdement sur la destinée de la bataille.

Il ne faut pas supposer que l'ennemi s'en tiendra là. A coup sûr, il tentera une fois encore de culbuter les Alliés. Il échouera, c'est certain. Il ne lui restera plus qu'à se terrer jusqu'au jour où les Alliés, prêts pour la riposte, pourront déclencher la contre-offensive libératrice.

Cela peut tarder encore et il faut, pour éviter toute désillusion au pays, dire et répéter que les Alliés n'ont



pas intérêt à précipiter cette action. Il est établi que les Allemands ont déjà, à l'arrière immédiat du front des Flandres, des soldats de la classe 1920. On sait d'une manière précise, par exemple, que 250 hommes de ces jeunes soldats ont été versés dans la 13<sup>e</sup> division qui est en réserve, mais prête à intervenir !.... Cela semble indiquer que les dépôts allemands sont bien près d'être vides.

Du côté allié, au contraire, la classe 1919 — la classe 20 n'est pas encore appelée — sera mobilisable dans le courant de l'été. En attendant, les Américains pressent le transport des troupes. « Les Alliés, a dit M. Houver, contrôleur du ravitaillement américain, ont réduit leur consommation de céréales de 30 0/0 pour nous réserver plus de navires pour le transport des combattants. »

Les convois arrivent donc avec une abondance réconfortante. C'est dire qu'un moment viendra, au cours de l'année, où la supériorité des Alliés sera telle que la contre-offensive sera irrésistible.

Cette certitude, affirmée par le généralissime, doit permettre au pays d'attendre les événements avec calme et confiance.

Pour être complet il faudrait parler de la persistance heureuse de l'action anglaise en Mésopotamie ; — de l'intervention probable du Japon en Sibérie ; — et de la mainmise croissante des Boches dans les affaires intérieures de la Russie, en violation du traité de Brest-Litovsk. Force nous est de remettre ces commentaires à un autre jour.

A. C.

## Ce que disent les prisonniers

Les prisonniers disent qu'on exige beaucoup trop d'eux, étant donné surtout les restrictions alimentaires dont ils sont l'objet. Il n'est pas du tout certain non plus que les dépôts renferment des contingents de relève en aussi grand nombre que nous avons été amenés à le croire : Par exemple, on dit que la 11<sup>e</sup> division de réserve, qui éprouva des pertes très lourdes, n'a pas reçu de contingents destinés à combler ses vides depuis son violent combat du 9 avril, et les prisonniers disent que quoique cette division soit maintenue dans la zone de bataille, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même et ne peut pas être envoyée à l'attaque.

## Une avance anglaise

Pendant la journée de mercredi, les Anglais ont exécuté au sud de l'Ancre une petite opération secondaire qui a été couronnée de succès, et qui a permis d'avancer le front à une profondeur de 400 mètres sur près d'un kilomètre de large.

## La barbarie boche

Les journaux hollandais soulignent aujourd'hui le fait que cent sept grands blessés britanniques qui étaient arrivés la nuit dernière à Rotterdam pour être rapatriés, n'ont pas été acheminés par les autorités allemandes avec les soins convenables.

Aucun train-hôpital n'a été mis à leur disposition et les autorités médicales hollandaises elles-mêmes se sont exprimées avec sévérité sur le transport des

grands blessés dans de pareilles conditions. Il semble que les autorités allemandes doivent reconnaître, ou bien qu'elles ont perpétré sciemment un acte d'inhumaine brutalité, ou bien qu'en raison de l'énormité des pertes allemandes sur le front Ouest, aucun train hôpital n'est disponible.

## Le conflit germano-hollandais

La « Gazette de Francfort » annonce que les négociations entre l'Allemagne et la Hollande sont avancées à un tel point qu'on peut les considérer comme terminées.

## Les Allemands avancent dans le Donetz

On mande de Berlin qu'en Ukraine les troupes allemandes, partant de la ligne Yekaterinoslaw-Kharkow, se sont avancées dans le territoire du Donetz.

## Sur le front italien

(Officiel). — Nos groupes explorateurs ont attaqué et mis en fuite des détachements ennemis dans le val Scura (Plateau d'Asiago) et dans la Conque d'Alano.

Nos batteries ont dispersé des travailleurs et des groupes au sommet du val Noce et dans les environs de Ponte di Piave et de Cortellazzo, bouleversé des systèmes défensifs dans la région d'Asiago et battu des mouvements de convois près de Santa Dona.

Huit avions ennemis ont été abattus.

## Après l'acquittement du général Denvignes

On sait que le général Denvignes et son officier d'ordonnance, le lieutenant de Lévis-Mirepoix, ont comparu ces jours derniers devant le 4<sup>e</sup> conseil de guerre, sous l'accusation d'avoir, par négligence, communiqué des documents secrets à des personnes non qualifiées. Le général et le lieutenant ont été acquittés.

Mais par décision du ministre de la guerre, qui a jugé nécessaire une sanction disciplinaire, le général Denvignes qui n'était général qu'à titre temporaire, est rétrogradé au rang de colonel.

## L'affaire du « Bonnet Rouge »

Au cours de cette 5<sup>e</sup> audience, le défilé des témoins continue. L'expert Germain établit que Vercasson a touché de l'argent de Duval. MM. Lehideux, Hoppenot rapportent qu'au sujet du chèque qui fut rendu à Duval, M. Maunoury aurait dit : « C'est de l'argent boche... on devrait fusiller ces gens-là. »

Les dactylos, puis la concierge de Marion sont entendus. M. Paix-Séailles qui a communiqué les documents sur l'armée d'Orient dépose qu'il les a remis à Almeryda qui en emporta un exemplaire en Espagne.

Puis on entend le major Pergola qui donne des renseignements sur Landau. Mme Fouet, dactylo de Landau, dit que le journal la *Tranchée Républicaine* était servi gratuitement à 300 civils et à 100 soldats au front : ces 100 numéros étaient payés par M. Caillaux.

M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, rend compte de ses perquisitions chez Almeryda et Landau.

## Chronique locale

### Ce serait regrettable !

Au cours de sa session, le Conseil général a émis un vœu tendant à la modification de la loi de 1877 sur les réquisitions. Jusqu'à ce jour, cette loi faite pour la période de paix n'autorise les réquisitions que chez les propriétaires. Elle ignore les courtiers, les marchands, les intermédiaires. Aussi on peut dire que c'est à cette anomalie qu'a été due la hausse de toutes les denrées, depuis la guerre.

Et cela s'explique parfaitement. Le propriétaire réquisitionné, taxé, préférerait vendre ses denrées aux courtiers qui payaient au-dessus de la taxe. Puis, ceux-ci se débrouillaient : ils expédiaient les denrées et ne perdaient rien.

Si, au moment des expéditions, la réquisition était intervenue et avait payé au prix de la taxe les denrées, il est probable que les courtiers se seraient bien gardés d'aller sur les marchés pour y râfler au prix fort les marchandises qui s'y trouvaient.

On n'aurait pas assisté à ces expéditions de wagons entiers d'avoine, de fourrage, de maïs, de haricots, de pommes de terre qui sont aujourd'hui introuvables et on n'aurait pas entendu des courtiers, des intermédiaires dire aux propriétaires sur les champs de foire : « Apportez-moi vos denrées à tel endroit : là, nous n'aurons pas à craindre les procès-verbaux. »

Les régions de Catus, de Montcuq, de Gramat, de Lalbenque, de Luzech n'auraient pas vu partir des stocks entiers de marchandises pour des destinations dans le Midi, si, en gare, les membres des Commissions de ravitaillement et de réquisition avaient saisi purement et simplement au prix de la taxe ces marchandises. Non, la hausse n'aurait pas existé.

Cela, nous l'avons signalé à maintes reprises : à toutes les protestations justifiées on opposait la loi de 1877 qui, on peut le dire, appliquée en période de guerre, n'a fait que favoriser les resserreurs, les mercantis, les intermédiaires des grosses maisons commerciales.

Et tout ce monde-là s'est enrichi : s'il y en a quelques-uns qui soient restés pauvres, tant pis pour eux ; ils ont été bien maladroits, car ils ont eu, et ils ont encore malheureusement, les plus grandes facilités et la plus large impunité pour réaliser de riches affaires.

Le Conseil général du Lot tend à remédier à cette situation qui est triste pour les consommateurs. Mais il est étrange que pas un parlementaire n'ait eu l'idée de porter la question à la tribune de la Chambre et n'ait demandé l'abrogation ou la modification d'une loi dont le pays ouvrier a pâti.

Mais cela ne ferait pas l'affaire des directeurs, membres des Conseils d'administration, représentants de grosses maisons de commerce. Alors, la loi de 1877 a des chances de n'être modifiée qu'après la guerre ; et comme à ce moment-là cette modification sera inutile, les consommateurs n'ont qu'à continuer à payer.

Le vœu du Conseil général du Lot est une initiative heureuse ; mais il est à craindre que ce ne soit que cela. Ce serait regrettable.



## A un anonyme

Je reçois du front une carte, non signée, qui critique mon attitude dans l'affaire de la « Coalition Républicaine ». On me reproche d'avoir publié des lignes contraires à mon passé de « vieux et ardent républicain ».

Je regrette d'avoir contristé mon lecteur anonyme.

Mais ai-je renié mon passé et mes idées ?

A l'heure actuelle j'ai dit et je répète que tout doit céder le pas à la défense du pays.

S'il y a encore des Français qui placent la politique en première ligne, avant la Patrie, je trouve qu'ils sont à plaindre. Voilà tout. A. C.

## Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Florin Cellier, originaire d'Issepts, tué le 31 mars 1918 ; Cyprien Darnis, originaire de Thémines, tué le 13 avril 1918 ; Henri Castel, originaire de Corn, tué le 6 mai 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons aux familles nos bien sincères condoléances.

## Citation à l'ordre de l'armée

Notre compatriote le sous-lieutenant Marcel Delmas, fils du sympathique garde-champêtre de Cahors, déjà cité deux fois et décoré de la croix de guerre avec palme et étoile, vient d'être l'objet d'une citation à l'armée.

Elle est conçue en ces termes :

« Officier animé des plus beaux sentiments. Commandant sa compagnie alors qu'elle était soumise à un bombardement de plusieurs jours par obus toxiques, a entretenu et conservé très élevé le moral de son unité. Ne s'est laissé évacuer qu'après relève, disant : « Il fallait que je tienne jusqu'au bout pour donner l'exemple à ma compagnie. »

Intoxiqué par les gaz asphyxiants, il est actuellement en convalescence dans sa famille.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

## P. T. T.

Par arrêté du 22 avril 1918 de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, M. Cérède, Rédacteur à la Direction de la Caisse Nationale d'Épargne, a été nommé Receveur à Figeac, en remplacement de M. Gibert, appelé à Cahors.

## Enseignement primaire

Mlle Genries est nommée suppléante à l'école communale de Comiac, en remplacement de Mlle Asfaux, en congé.

## Victime des Gothas

Nous avons le regret de relever parmi les victimes du dernier raid des Gothas sur Paris le nom de notre compatriote Jean Larribe, surveillant à la compagnie du Métropolitain, originaire de Souceyrac.

Nous saluons la mémoire de cette victime de la lâcheté boche et nous prions la famille d'agréer nos bien vives sympathies.

## Jeux-Floraux

La célèbre Académie des Jeux-Floraux de Toulouse, avait ouvert, en 1918, comme chaque année, un concours de Poésie en langue d'oc, sur un sujet en rapport avec les événements actuels et nos espérances. Deux fleurs d'argent émaillé, artistiquement ciselées, étaient les prix destinés aux heureux lauréats. Une fleur, un Gillet, est attribuée à notre compatriote M. l'abbé Jules Cubaynes, de Saint-Hilaire-Lalbenque, élève du Grand Séminaire de Cahors, actuellement soldat au 12<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, pour son poème : *Frausa tremudada*. Nos félicitations.

## La démonétisation des pièces laurées

Le ministre des finances a fait signer un décret fixant les délais à l'expiration desquels les pièces de 20 centimes, de 50 centimes, de 1 franc et de 2 francs à l'effigie couronnée de Napoléon III ne seront plus admises dans les caisses publiques. Pour la France et pour l'Algérie, ce délai expire le 31 juillet. Les pièces d'argent dont il s'agit devront être remises le 31 juillet au plus tard aux caisses publiques qui, toutes, les accepteront à l'occasion des opérations qu'elles effectuent.

En outre, certaines caisses qui seront désignées par voie d'affiches rembourseront la valeur nominale de ces pièces aux personnes qui les présenteront jusqu'au 31 juillet inclus.

## Préfecture du Lot

Un concours pour 2 emplois de rédacteur titulaire aura lieu à la Préfecture du Lot, le *tundi* 27 mai 1918 à neuf heures.

Les candidats et candidates devront être de nationalité française, âgés de 20 ans au moins et de 30 ans au plus au jour fixé pour le commencement des épreuves. Les candidats devront être dégagés de toute obligation militaire.

Pour prendre part au concours, les candidats et candidates devront avoir été préalablement agréés par le Préfet.

Le traitement annuel de début est fixé à 1.200 francs augmenté d'une indemnité de 1.080 francs pour cherté de vie : au total : 2.280 francs.

Sur la proposition du Préfet, le Conseil général, dans sa séance du 23 avril, a décidé de procéder à une révision du règlement en vue de l'augmentation du traitement du personnel titulaire de la Préfecture et des Sous-Préfectures.

Conformément aux dispositions de l'article 7 du règlement, la commission d'examen sera composée de la manière suivante :

Le Préfet du Lot ou le Secrétaire général, Président ;

Un Conseiller général ;  
L'Inspecteur d'Académie ou son représentant ;

Un Chef de Division de la Préfecture, Secrétaire.

## Société d'Agriculture du Lot

OFFICE COMMERCIAL

Le bureau de la Société d'Agriculture et les membres du Conseil d'administration de l'Office commercial se sont réunis sous la présidence de M. Dulac, au siège social, 14, rue du Lycée.

Après avoir répondu au questionnaire de M. le député Le Rouzic, conformément à l'article 6 des statuts composant l'Office commercial, le Conseil d'administration a nommé son bureau qui a été ainsi constitué.

Président : M. Bonnet, industriel ; vice-président : M. Mauriès, propriétaire ; Secrétaire : M. Nicolai, négociant ; secrétaire-adjoint : M. Larribe ; trésorier : M. Alazard ; MM. le docteur Vernet propriétaire à Cajarc, Brunet, maire de St-Clair, Gavin, industriel à Bégous et Berbié, propriétaire maraîcher à Cahors, sont nommés commissaires administrateurs.

## Délibération du Conseil

Le Conseil d'administration et le bureau de la Société ont l'honneur d'informer les adhérents qu'il vient d'être créé au siège de la Société un Office commercial.

Cet Office, régi par la loi de 1884 a pour but de s'occuper de toutes ventes et achats collectifs de machines, outils, engrais et généralement de toutes matières ou objets utiles à l'agriculture.

Les commandes seront reçues au siège de la Société par l'employé de service, qui les inscrira sur un registre spécial, les totalisera et les remettra ensuite au bureau de l'Office qui à son tour en effectuera l'achat au mieux des intérêts des sociétaires.

Ces derniers seront libres de prendre livraison de leur commandes à la gare d'arrivée ou de les faire camionner à leurs frais au Conservatoire de la Société où elles seront à leur disposition.

Toutes les fois que les commandes seront assez importantes pour une même région, sauf avis contraire, les marchandises seront

directement dirigées sur la gare desservant la localité la plus rapprochée des destinataires afin que tous les sociétaires du département puissent bénéficier des mêmes avantages.

## La carte de tabac

Il n'entre ni dans l'intention du gouvernement, ni dans celle de l'administration de faire de la carte de tabac une institution d'Etat. La carte serait d'initiative strictement municipale.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 27 avril au 4 mai 1918

### Naissances

Courpet Raymond-Laurent, rue Daurade.  
Collicatte Christiane, à la Maternité.  
Gineste Jeanne-Marie, rue Feydel, 30.  
Catusse Simone-Fernand-Jeanne, rue du Lycée.  
Bru Marie-Germaine, Boulevard Gambetta, 15.  
Maury Jeanne-Marie-Louise, rue Nationale, 34.

### Mariage

Bessac Eloi-Pierre et Tournier Marie Léontine-Adrienne.

### Publication de Mariage

Vidal Jean, mobilisé au 11<sup>e</sup> d'infanterie et Limon Marie-Jeanne, gageiste.

### Décès

Estanol Françoise, épouse Gach, 73 ans, rue des Jacobins.  
Beneux Marie-Louise, épouse Alazard, 52 ans, Côte de Rolle.  
Paganel Catherine, veuve Constant, 61 ans, rue des Soubirous, 6.  
Foulquié Jean-Baptiste, 68 ans, Hospice.  
Redon Auguste-Léon, 42 ans, Hospice.  
Bach Pierre, cultivateur, 63 ans, à Terre-Rouge.  
Delaporte Jules-Gervais, soldat au 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, 28 ans Hospice.  
Dajeau Marie, veuve Jouglas, s. p. 70 ans, rue des Pénitents, 3.

### Cazals

Gendarmerie. — M. Millet, gendarme auxiliaire, vient d'être nommé à la brigade de Cazals. Souhaits de bienvenue.

### Montcléra

Chasse aux sangliers. — Tout dernièrement, des chasseurs de la commune de Montcléra ont tué deux laies, l'une de 45 kil. et l'autre de 55 kil. Ces animaux ont été abattus, l'un tout près de La Quintou, commune de Montcléra et l'autre près de Billières, commune de Cazals. Félicitations aux intrépides Nemrods.

### Sauzet

Changement de foire. — La foire du 2<sup>e</sup> jeudi de mai se tiendra la veille, mercredi 3 mai, à cause de la fête de l'Ascension.

## Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés SANS EMPLOI.

Un jeune ouvrier ayant travaillé dans fabrique chaussures d'Amiens, demande travail. S'adresser au bureau du journal.

## Portefeuille perdu

Il a été perdu un portefeuille contenant une somme importante, dans le train de Capdenac, de St-Cirq-Lapopie à Cahors. Le rapporter au bureau du journal. Bonne récompense.

Vieux Dentiers, même brisés payés au maximum. Ecr. Rimbault, 6, place St-Michel, Paris.



# NOS DÉPÊCHES

## COMMUNIQUÉ DU 3 MAI (22 h.)

### Activité des artilleries

Paris, 3 mai, 23 h.

Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

Assez grande activité des deux artilleries dans la région au nord et au sud de l'Avre.

Nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé des rassemblements ennemis au sud de Villers-Bretonneux et vers Castel.

Actions d'artillerie assez vives sur la rive droite de la Meuse.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la journée du 2 mai, huit avions allemands ont été abattus, dont trois par les moyens de la D. C. A.

En outre, douze appareils ennemis ont été gravement endommagés et sont tombés dans leurs lignes, à la suite de combats avec nos pilotes.

Notre aviation de bombardement a effectué de nombreuses sorties dans la journée du 2 mai et dans la nuit du 2 au 3; 27.000 kilos de projectiles ont été jetés sur les gares de Ham, Nesles, Roye, Chaulnes, Saint-Quentin, Jussy et sur les bivouacs et cantonnements de ces régions; 8.000 kilos de projectiles sur les établissements ennemis de la région de Rethel et sur la gare d'Asfeld-la-Ville.

Londres, 3 mai, soir.

Au cours des combats locaux qui se sont déroulés la nuit dernière au sud de Villers-Bretonneux, nos troupes ont coopéré avec les Français et capturé quelques prisonniers.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active ce matin au nord d'Albert, dans le secteur Beaumont-Hamel.

En dehors de l'activité des deux artilleries sur tout le front, il n'y a rien à signaler.

\*

## COMMUNIQUÉ DU 4 MAI (15 h.)

### Calme général

Bombardement assez vif dans la région de l'Avre.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main au delà de l'Oise et de l'Ailette et à l'ouest de La Pompelle. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Une tentative ennemie dans le secteur de Cavalier-Coucy et deux autres au nord et au nord-est de Reims, n'ont pas obtenu de résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

\*\*

Paris, 11 h. 55.

### Un superkanon détruit

Nous croyons savoir qu'un coup heureux d'un de nos canons a démoli, hier, une des pièces allemandes qui tirent sur la région parisienne.

### 12 millions de soldats Yankees

De New-York: D'après M. Daniels, secrétaire de la Marine, les Etats-Unis peuvent donner 12 millions d'hommes et les transporter relativement vite.

# La bataille du Nord

## La déception en Bochie

Sur le front de la bataille du nord la situation est sans changement. Les Allemands n'ont pas encore attaqué. Mais on sait que la déception grandit d'heure en heure en Allemagne. On croyait que le mont Kemmel devait ouvrir les portes de Calais et la côte!

## Les renforts anglais

Pendant l'accalmie les Anglais envoient des renforts de très bonne qualité.

On signale maintenant plus d'activité sur le front entre Noyon et Nieuport.

## L'enthousiasme américain

**2 millions 1/2 pour 1 masque**  
De New-York: M. Morgan acheta hier, à la Bourse, pendant la réception des Alpains français, un masque contre les gaz pour la somme de 2 millions 1/2 de francs qui furent versés à l'emprunt. 17 millions 1/2 furent recueillis en 15 minutes.

## En Russie

De Copenhague: Le journal *La Voix du peuple de Chemnitz* publie un article disant que Trotsky aurait signé, à Brest-Litovsk, un traité secret garantissant la sécurité des Romanoff.

Avec l'approbation des Bolcheviks de Moscou, ou aurait remis en liberté les membres du gouvernement de Kerensky.

Trotsky aurait enfin fait la paix avec Lénine.

## Neutralité hollandaise violée

D'Amsterdam: Le steamer allemand *Magdalena Fischer*, transportant du gravier, d'Anvers à Zeebrugge, est passé en vue de Flessingue, et est retourné de Zeebrugge à Anvers malgré le décret du 26 avril disant que les bouches de l'Escaut ne sont pas ouvertes à la navigation.

Cet acte constitue une rupture de la neutralité.

## Un Boche accepterait

### le trône finlandais !...

De Stockholm: Le duc Frédéric de Mecklembourg-Schwerin accepterait le trône de Finlande. Des pourparlers seraient engagés.

## Vote des femmes au Canada

D'Ottawa: La loi accordant le vote des femmes à partir de 21 ans est définitivement votée par le Sénat canadien.

\*\*

Paris, 13 h. 15.

## Comité de guerre

Le Comité de guerre s'est réuni aujourd'hui, sous la présidence de M. Poincaré.

## Troubles en Galicie

De Bâle: Les nouvelles reçues de Cracovie signalent des troubles populaires en Galicie. Les désordres ont un caractère national ukrainien. Ils sont particulièrement graves en Galicie orientale.

## Allemagne et Pologne

De Zurich: La *Gazette de la Croix* dément qu'il soit question de modifier le tracé futur des frontières orientales de l'Allemagne, afin de ne pas incorporer de trop nombreux Polonais à la Prusse. Les autorités militaires ne s'inspirent que des nécessités stratégiques.

## L'inquiétude allemande

D'Amsterdam: Les autorités allemandes font de grands efforts pour empêcher une crise de dépression de se produire après l'échec de l'offensive.

De rigoureuses mesures sont prises contre ceux qui répandent des rumeurs alarmantes sur les pertes allemandes.

\*

Paris, 14 h. 34.

## Sur le front anglais

# La nouvelle attaque

## DOIT ETRE EN COURS

La nuit dernière nous avons amélioré légèrement nos positions par suite d'une opération de détail heureuse, exécutée au nord-est de Huiges. Nous avons pris deux mitrailleuses.

Une opération locale dans laquelle plusieurs prisonniers ont été capturés par les troupes françaises a été exécutée avec succès dans le secteur de Locre.

De bonne heure ce matin l'artillerie ennemie a commencé un bombardement intense des positions françaises britanniques depuis les abords de Locre jusqu'au sud d'Ypres et montré une grande activité dans le secteur de la forêt de Niepve-Méteren.

\*\*

Situation sans changement sur le front, mais de plus en plus rassurante. On affirme que cette stagnation produit en Allemagne le plus mauvais effet.

Si les Boches sont inquiets, les Alliés sont à l'optimisme. Témoins les manifestations enthousiastes de New-York. Nos alliés affirment qu'ils accroîtront leur effort jusqu'à l'envoi de 12 millions d'hommes s'il le faut. Le cœur de Ludendorff doit tressaillir d'aise!

Les Boches auraient violé la neutralité hollandaise. Personne n'en sera surpris. Que va faire le gouvernement néerlandais?...

## PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires: Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

## Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant: A. COURBIAN